

# ASPECTS OF LATIN

Papers from the  
Seventh International Colloquium  
on Latin Linguistics

Jerusalem, April 1993

Edited by  
Hannah Rosén

SONDERDRUCK

Innsbruck 1996

## Table of contents

Preface	5
Introduction by Hannah Rosén	11
<b>Territories of Latin</b>	
ANTONÍN BARTONĚK: Literacy in Archaic Latium	19
EUGENIO COSERIU: Latin et grec dans le latin dit «vulgaire»	27
JOSEPH GEIGER: How much Latin in Greek Palestine?	39
HANNAH ROSÉN: Classical literary Latin in Medieval reflection: The case of Paulus Diaconus	59
<b>Phonology and writing</b>	
EMILIO NIETO BALLESTER: Remarques sur la monophthongaison de /oi/ en latin archaïque	75
PEDRO MANUEL SUÁREZ MARTÍNEZ: La quantité de -u chez les neutres de la quatrième déclinaison latine	91
CHRISTIAN SEIDL: Die finanziellen Schwierigkeiten eines Getreidehändlers und der Profit, den die Linguistik daraus ziehen kann	99
<b>Word structure</b>	
LÉON NADJO: Composition nominale et règle de dérivation zéro en latin	119
HAIM B. ROSÉN: <i>Pons, mons, fons, dens</i> and the Indo-European stock of the Latin lexical heritage	127
CHARLES DE LAMBERTERIE: Latin <i>pignus</i> et la théorie glottalique	135
JÜRGEN UNTERMANN: Sprachwandel, beobachtet an lateinischen Präverbien	153
GERD HAVERLING: On <i>sco</i> -verbs, on prefixes and on semantic functions	169
M. ESPERANZA TORREGO: Conditions syntaxiques pour la formation des noms d'argent en latin	181
MICHÈLE FRUYT: Noms de procès en latin: Évaluation des positions benvenistiennes dans «Noms d'agent et noms d'action en indo-européen»	193
<b>Grammatical categories</b>	
FRÉDÉRIQUE BIVILLE: Le statut linguistique des interjections en latin	209
CHANTAL KIRCHER-DURAND: L'adjectif en latin: aspects flexionnels, syntaxiques, énonciatifs et lexicaux	221
CARMEN ARIAS ABELLÁN: La sustantivación del adjetivo latino: El caso de los adjetivos derivados	231
PAULO DE CARVALHO: Cas et préposition en linguistique latine et en linguistique théorique	241
JESÚS DE LA VILLA: Lexical parameters of prepositional phrases in Latin	259
BENJAMÍN GARCÍA-HERNÁNDEZ: Aspecto verbal y grado de transitividad	273
JOSÉ-LUIS MORALES: Subjuntivo oblicuo y subordinación	287
GÉRARD SMITH: Futur et subjonctif	297
LYLIANE SZNAJDER: Sur la concurrence entre présents historiques et infinitifs de narration chez les historiens latins	307
MARION KOOREMAN: The use of the active periphrastic future in some Biblical translations	323
<b>Simple sentence structure</b>	
CHRISTIAN TOURATIER: Troisième personne du singulier: Analyse morphématique et analyse syntaxique	333
FRIEDRICH HEBERLEIN: Über 'enge' Appositionen	343

Fortsetzung auf 3. Umschlagseite

## Latin et grec dans le latin dit «vulgaire»

EUGENIO COSERIU

Latin and Greek in "Vulgar" Latin: The author describes a research project, with the aim of determining the instances of Grecism which are very numerous and represented throughout the entire Romance domain. These instances are kept distinctly apart from casual parallelism or features already in existence in Classical Latin. Already at this early stage in the research, types of formal features and their related functions have been identified among the innovations hailing from Greek: a) semantic calques (e.g., *comprehendere* = συλλαμβάνειν), including periphrastic expressions (e.g., *je vais dire* = ἔρχομαι λέξων); analysis of such features requires the study of their function within an entire lexical field; b) preference for syntactic usage in conformity with Greek syntax (e.g., verbal mood in subordinate clauses); c) the development of the Romance definite article and its function in variant positions. The relative frequency and representation of Greek influence on Romance means of expression is investigated for certain segments of the Romance language area.

### 1. Introduction

Plutôt qu'une communication dans le sens «classique» de ce terme, c'est un rapport sur un projet de recherche que je me permets de présenter dans ce qui suit. Et c'est un vaste programme que — du moins dans ses traits essentiels — je voudrais soumettre à l'attention et au jugement des collègues linguistes, latinistes et romanistes. Il s'agit d'un programme de recherche que j'ai entrepris, d'abord à moi seul, déjà au cours de mes années de Montevideo, et que j'ai continué et élargi à Tübingen, en partie avec la collaboration de quelques disciples. Mon point de départ a été une suggestion, voire exigence, formulée déjà en 1898 par Ed. Norden, à savoir, celle d'identifier la contribution du grec à la constitution du latin dit «vulgaire» (et, par là, au «roman commun» continué par les langues romanes):

«Wenn wir erst eine wissenschaftliche Darstellung über die Gräzismen im Lateinischen besitzen werden, so wird sich herausstellen, daß das Griechische, zunächst die Sprache der Gelehrten und der urbanen Konversation, indem es sich, wesentlich auch durch den Einfluß des Christentums, zur Weltsprache ausbildete, hauptsächlich in den drei ersten nachchristlichen Jahrhunderten ein bedeutsames Ingrediens des sog. Vulgärlateins geworden ist» (*Die antike Kunstprosa*, p. 610).

La conviction à laquelle je suis bientôt arrivé, c'est que cette contribution a été essentielle, puisqu'elle concerne la substance même du latin vulgaire, en particulier et en premier lieu, sa substance sémantique, aussi bien dans la grammaire que dans le lexique: le contenu grammatical et lexical de ce latin. Il s'agissait, par conséquent, pour moi, de reprendre et essayer de réaliser le programme esquissé à cet égard par

O. Immisch déjà en 1912<sup>1</sup>, programme dont l'importance et les qualités ont été soulignées en particulier par Giorgio Pasquali, excellent connaisseur de ce domaine de faits<sup>2</sup>.

Quant au but final, ce serait celui d'aboutir à l'élaboration d'une *Romania Graeca*, du moins aussi indispensable et, à mon avis, plus importante dans le cadre de la linguistique romane générale, que la *Romania Germanica* et la «*Romania Arabica*»<sup>3</sup> élaborées par E. Gamillscheg (1934/36) et G. B. Pellegrini (1972), puisqu'elle concerne, et dans la même mesure, la base même de toutes les langues romanes.

### 2. Heuristique

La première tâche qu'on s'est proposée (et qu'on devait se proposer) a été, naturellement, celle du recueil des matériaux à considérer, c'est-à-dire de tous les faits propres ou attribuables au latin vulgaire qui présentent une sémantique parallèle à celle des faits grecs équivalents et qui, par conséquent, pourraient être interprétés comme des calques sur le grec, à savoir, des faits tels que: *comedere* (esp. port. *comer*) — gr. συνεσθίειν, *comprehendo* (pour *intellego*) — gr. συλλαμβάνω.

Dans ce but, on a suivi trois voies différentes:

a) On a commencé par réunir tout ce qui, dans ce sens (et avec n'importe quelle intention), a été signalé ou enregistré par une longue série de linguistes: F. Diez, H. Rönisch, Ed. Norden, W. Schulze, K. Dieterich, F. Pfister, J. Wackernagel, O. Immisch, M. Bartoli, G. Pasquali, O. Tallgren-Tuulio, G. Bonfante, Chr. Mohrmann, V. Pisani etc. et, parmi ceux qui doutent souvent de — ou repoussent presque régulièrement — l'explication par le grec, E. Löfstedt, J. Svennung, A. Salonijs; dans cette voie on est allé même jusqu'à la *Conformité* de H. Estienne.

b) Au cours de la lecture de nombreux textes grecs et sur la base de notre propre connaissance des langues romanes, on a enregistré tout ce qui, en grec, présentait de l'analogie avec des faits romans et qui, par conséquent, pourrait constituer le modèle primaire de ces faits (type: οἰκία — it. roum. *case*, esp. *casas*, pour une seule maison).

c) On a examiné dans cette même perspective les innovations sémantiques du latin vulgaire et du roman en cherchant en grec des faits analogues qui pourraient constituer leurs modèles (type: fr. *je vais dire*, esp. *voy a decir*, port. *vou dizer*, comme gr. ἔρχομαι λέξων, ou it. *di giorno*, *di notte*, esp. *de día*, *de noche*, comme gr. ἡμέρας, νυκτός).

De cette façon on est arrivé à constituer un corpus — provisoire, bien entendu, mais très vaste — d'hellénismes possibles, probables, éventuels ou «à considérer».

<sup>1</sup> «Sprach- und stilgeschichtliche Parallelen zwischen Griechisch und Lateinisch».

<sup>2</sup> Compte-rendu (1927) de J. B. Hofmann, *Lateinische Umgangssprache*, p. 247. Dans ce même compte-rendu, Pasquali objectait à Hofmann le fait de ne pas avoir suffisamment considéré «quello ch'è stato veramente il lievito nella formazione e nello svolgimento del latino della conversazione, l'influsso greco» (p. 245).

<sup>3</sup> *Gli arabismi nelle lingue neolatine con speciale riguardo all'Italia* (1972).

### 3. État de la recherche

À Montevideo, j'ai pu entreprendre des recherches et élaborer des études sur quelques points particuliers.<sup>4</sup> C'est aussi à Montevideo que j'ai préparé et, pour l'essentiel, esquissé les études sur le type «Je prends et je m'en vais» et sur l'aspect périphrastique, publiées plus tard (Coseriu 1966 et 1968c), ainsi que le programme/plaidoyer «Griechisch und Romanisch» (publié seulement en 1971 mais présenté pour la première fois dans une conférence à l'Université de Bonn en 1961). À Tübingen, je me suis bientôt aperçu du fait que je ne pouvais pas réaliser à moi seul le programme que j'avais conçu et qu'il me fallait une équipe de chercheurs. Or, à cet égard, on s'est heurté à des difficultés insurmontables. J'ai été, bien sûr, aidé dans mes recherches et «sondages» dans ce domaine par quelques-uns de mes élèves; et certaines suggestions que j'avais avancées dans des séminaires ou des écrits ont été développées, précisées et solidement fondées dans deux grandes thèses de doctorat (Abel 1971; Dietrich 1973). Mais l'équipe vraie et propre n'a pas pu se constituer. Ceci, surtout à cause de l'exiguë connaissance du grec parmi les romanistes (et, hélas, aussi bien du grec que du latin parmi les jeunes linguistes en général). On aurait pu faire appel aux philologues classiques, mais ceux-ci s'intéressent en général très peu aux langues romanes.

Il en a été de mon programme comme du problème qu'il concerne, problème qui — ainsi que je le disais dans mon «plaidoyer» de 1971 — se trouve malheureusement dans une espèce de «terra nullius» entre la linguistique indoeuropéenne, la linguistique gréco-latine et la linguistique romane. De sorte que, pour ce qui est du programme global, nous sommes loin d'en avoir conclu la première étape. Nous avons publié des études partielles mais, d'autre part, et pour une large partie du projet, nous nous trouvons encore dans la phase préparatoire du dépouillement des textes et du fichage des faits à examiner: c'est dans ce sens que je parlais tout à l'heure de «sondages». En outre, j'ai dû moi-même me dédier à des tâches qui me paraissaient plus urgentes, surtout dans le domaine de la linguistique théorique, de la typologie et de la sémantique structurale.

Nous pouvons cependant enregistrer à notre actif une série de réalisations non indifférentes, aussi bien en ce qui concerne les instruments et la base matérielle de notre recherche qu'en ce qui concerne plusieurs aspects et sections de notre programme.

Tout d'abord, on a réuni dans un volume une série de contributions «classiques» à l'étude des rapports entre le grec et le latino-roman.<sup>5</sup>

<sup>4</sup> Ce sont les essais: *Sobre las llamadas «construcciones con verbos de movimiento»: un problema hispánico* (1960 et 1962), et *¿Arabismos o romanismos?* (1961 et NRFH 15, pp. 4-22).

<sup>5</sup> Ces contributions (de: W. Schulze, K. Dieterich, O. Immisch, F. Pfister, J. Wackernagel), parues entre 1901 et 1913 — époque particulièrement féconde dans ce domaine — et de nos jours presque totalement oubliées, hélas, par les romanistes, ont été publiées avec une brève introduction par G. Narr (*Griechisch und Romanisch*, 1971).

Moi-même, j'ai examiné une série d'exemples de probable — ou très probable — influence grecque, surtout dans le domaine des locutions figées<sup>6</sup>, et un cas typique de «calque multiple»<sup>7</sup>, et j'ai montré le parallélisme très exact existant entre l'aspect périphrastique du grec et celui des langues romanes<sup>8</sup>. Ceci, après avoir étudié en détail une section de ce parallélisme en ce qui concerne la catégorie que j'appelle «de vision».<sup>9</sup> Et j'ai publié sous une forme plus élaborée et mieux fondée le programme/plaidoyer annoncé auparavant dans des cours et des conférences.<sup>10</sup>

En ce qui concerne la recherche approfondie, les contributions les plus importantes (et tout à fait remarquables) sont les deux grandes thèses de doctorat mentionnées ci-dessus: celle de Fr. Abel<sup>11</sup>, qui a rendu bien plus probable qu'auparavant la contribution du grec à la naissance et au développement de l'article roman, et celle de W. Dietrich<sup>12</sup>, qui, se fondant sur des centaines d'attestations pour la plupart non relevées ou tout simplement ignorées jusque-là par la recherche, a élargi, solidement fondé et, à mon sens, pleinement confirmé les thèses que, sur la base d'un nombre très restreint d'exemples, j'avais avancées à propos des rapports entre l'aspect périphrastique du grec ancien et celui du roman.

### 4. Méthode et technique de la recherche — Exemples typiques

D'autre part — et ceci est beaucoup plus important —, on a renouvelé la technique de la recherche, en remplaçant la traditionnelle approche «atomiste» par une approche «gestaltiste», même en ce qui concerne la simple constatation des parallélismes. Au lieu de se limiter à constater des parallélismes particuliers et isolés (tels que: *συλλαμβάνω* — *comprehendo*; «génitif de temps», par ex., *νυκτός* — it. *di notte* etc.), on s'est efforcé de considérer des ensembles de faits et de considérer les faits particuliers dans leur agencement fonctionnel et dans leurs rapports internes dans la langue. Ainsi:

a) Au lieu d'enregistrer uniquement «*vas*, 'outil, pot' → 'pot' et 'barque, navire', selon le modèle de *σκάφη*, 'pot' et 'barque, navire'», on a mis lat. *vas* en rapport avec le microchamp sémantique de gr. *σκεῦος*, *σκευή*, *σκάφη*, *σκάφος* (auquel il correspondait

<sup>6</sup> «*Graeca Romanica*» (1968a); «'que ki contene'» (1968b); «'Ein Weib ist ein Weib', afr. *femme que femme*, rum. *femeia ca femeia*» (1979); «'Sibi in sinum spuere'» (1980); «*Sp. no cabe duda*, rum. *nu încapă îndoială*. Zur Notwendigkeit einer vergleichenden romanischen Phraseologie» (1987).

<sup>7</sup> «Lateinisch-romanisch VAS, 'Schiff'» (1975).

<sup>8</sup> «El aspecto verbal perifrástico en griego antiguo» (1968c).

<sup>9</sup> «'Tomo y me voy'. Ein Problem vergleichender europäischer Syntax» (1966).

<sup>10</sup> «Das Problem des griechischen Einflusses auf das Vulgärlatein» (1971); repris aussi dans le volume cité ci-dessus de G. Narr, *Griechisch und Romanisch*.

<sup>11</sup> *L'adjectif démonstratif dans la langue de la Bible latine. Étude sur la formation des systèmes déictiques et de l'article défini des langues romanes* (1971).

<sup>12</sup> *Der periphrastische Verbalaspekt in den romanischen Sprachen* (1973).

en partie) et on a pu constater que toute une série de significations ou acceptions que lat. *vas* a acquises dans le latin tardif et vulgaire correspondent à des significations ou acceptions de ces lexèmes grecs, de sorte que tous ces développements, à première vue particuliers et sporadiques, se présentent comme manifestations d'un phénomène unique d'adaptation sémantique de '*vas*' au microchamp de σκάφη, ainsi:

←	VAS	→
σκεῦος σκευή	σκάφη	σκάφος

Dans le même sens, le remplacement de *udus* par «*udatus*» (it. *bagnato*, fr. *mouillé*, esp. *mojado*) peut être mis en rapport avec gr. βραχείς (participe aoriste passif de βρέχω); et le développement sémantique de *clamo* — de «crier» à '*voco*' et à '*nomino*' (cf. it. *chiamare*, esp. *llamar*, port. *chamar*, roum. *a chema*) —, avec celui de κράζω, etc. etc.

b) Au lieu de se limiter à constater l'équivalence fonctionnelle entre lat.vulg. *quia* (*quod*) et gr. ὅτι (équivalence signalée du reste déjà par Norden), on a constaté que dans toute une série de cas la construction des propositions dépendantes dans la plupart des langues romanes (et, par conséquent, déjà dans le latin vulgaire) correspond — en ce qui concerne l'emploi des modes verbaux — beaucoup mieux au grec qu'au latin (classique):

Types de propositions	Latin	Grec	Roman
prop. complétives après <i>verba dicendi</i>	accusatif + infinitif	accusatif + infinitif ou ὅτι + indicatif	<i>quia (quod)</i> + indicatif
prop. interrogatives indirectes	subjonctif	indicatif	indicatif
prop. finales	subjonctif Gerundium Gerundivum etc.	subjonctif ou infinitif	subjonctif ou infinitif
prop. consécutives	subjonctif	indicatif ou infinitif	indicatif ou infinitif
prop. causales	indicatif ou subjonctif	indicatif	indicatif

c) De cette façon on a pu constater que le parallélisme avec le grec en ce qui concerne les modes verbaux se présente presque régulièrement même dans les cas où il se trouve

en contradiction avec les prétendues «tendances évolutives» du latin vulgaire. En général, sans doute, le latin vulgaire préfère les modes personnels aux impersonnels et, parmi les modes personnels, l'indicatif au subjonctif. Cependant, la plupart des langues romanes ont souvent un mode impersonnel là où le latin avait un mode personnel et le subjonctif là où le latin avait l'indicatif si c'étaient les types de construction préférés ou usuels en grec. Ainsi dans les cas suivants (que nous présentons à l'aide d'exemples typiques):

- quisquis Deum amat*, ὅστις ἀν φιλή Θεόν —  
it. *chiunque ami Dio*, esp. *quienquiera que ame a Dios*;
- quamquam (etiamsi) est*, καίπερ ὄν —  
fr. *tout en étant*, it. *pur essendo*, esp. *aun siendo*;
- cum difficile esset; eo, quod difficile erat*, διὰ τὸ χαλεπὸν εἶναι —  
esp. port. *por ser difícil*;
- iunior est quam ut sciat*, νεώτερός ἐστιν ἢ ὥστε εἰδέναι —  
it. *è troppo giovane per sapere*, esp. *es demasiado joven para saber*, fr. *il est trop jeune pour savoir*;
- non possum quin dicam*, οὐ δύναμαι οὐ λέγειν —  
it. *non posso non dire*, fr. *je ne peux pas ne pas dire*;
- cogita ante quam loquaris*, φρόντιζε πρὶν λέγειν —  
it. *pensa prima di parlare!*, fr. *pense avant de parler!*, esp. *¡piensa antes de hablar!*, port. *pensa antes de falar!*;
- ut ita dicam*, ὡς εἰπεῖν —  
fr. *pour ainsi dire*, it. *per così dire*, esp. *por así decir*, port. *por assim dizer*;
- nihil habet quod dicat*, οὐδὲν ἔχει εἰπεῖν —  
fr. *il n'a rien à dire*, it. *non ha nulla da dire*, esp. *no tiene nada que decir*, port. *não tem nada que dizer*.

d) Dans le même sens, on a pu constater, dans le cas de l'article, qu'il ne s'agit pas uniquement du parallélisme concernant l'article en tant qu'actualisateur, mais de tout un réseau de fonctions et oppositions parallèles exprimées par l'emploi ou le non-emploi de l'article ainsi que par l'emploi de l'article dans telle ou telle position. Ainsi, à l'opposition grecque ὁ μόνος παῖς / ὁ παῖς μόνος, μόνος ὁ παῖς (où μόνος présente les valeurs «unique» / «uniquement»), correspondent exactement en roman les oppositions: fr. *le seul fils / le fils seul, seul le fils*; it. *il solo figlio / il figlio solo, solo il figlio*; esp. *el solo hijo / el hijo solo, sólo el hijo*. Pour ἐμός / ὁ ἐμός etc., on a it. *mio / il mio*, esp. *mío / el mio*, port. *meu / o meu* etc.; cf. aussi οἱ ἐαυτοῦ — *i suoi, les siens, los suyos* («la famille») et, pour l'espagnol, même οἱ τοῦ Φιλίππου, οἱ ἄνω — *los de Filipo, los de arriba*. De même, l'emploi d'un nom sans article avec le verbe *être* implique fonction prédicative ou même «métalinguistique»: οὐσίαι εἰσὶ τὰ σώματα ... — *sostanze sono i corpi (che), sustancias son los cuerpos (que)* ... (= «on appelle 'substances' les corps qui ...»). Grâce à l'emploi de l'article et à leur propre position, un seul terme peut accomplir — comme gr. αὐτός — les deux fonctions différentes de lat. *idem* et *ipse*, et *totus* peut correspondre — comme gr. πᾶς — aussi bien à *omnis* qu'à *totus*: ὁ αὐτός ἄνθρωπος / ὁ ἄνθρωπος αὐτός — *le même homme /*

*l'homme même, lo stesso uomo / l'uomo stesso, el mismo hombre / el hombre mismo; et: πᾶς ἄνθρωπος / πᾶς ὁ ἄνθρωπος, ὁ ἄνθρωπος πᾶς — todo hombre / todo el hombre, el hombre todo; tutt'uomo / tutto l'uomo, l'uomo tutto; tout homme / tout l'homme, l'homme tout (entier).*

### 5. Résultats historiques

Du point de vue historique, certaines conclusions s'entrevoient déjà comme très probables grâce tout simplement au nombre et à la distribution des parallélismes gréco-romans et indépendamment de l'attribution de tous ces parallélismes à l'influence du grec sur le latin vulgaire; ceci, en particulier en ce qui concerne l'italien et le roumain.

En italien, les parallélismes avec le grec sont, tout d'abord, beaucoup plus nombreux que dans les autres langues romanes; et beaucoup de parallélismes lui sont spécifiques (ou presque). Ainsi, en italien le génitif de comparaison est solidement établi (cf. πλουσιώτερος Πέτροῦ — *più ricco di Pietro* vis-à-vis de fr. *plus riche que Pierre*, esp. *más rico que Pedro*); *più presto* a les deux valeurs de gr. θῆσσον («plus vite» et «plus tôt»); la préposition *da* s'emploie avec les trois valeurs de πρός; *che mai?* correspond à τί δήποτε; (et, de même, les autres interrogatifs avec *mai*); *nonché* vaut simplement «et», exactement comme μή ὅτι valait καί; cf. aussi *ppure* — καίτοι, *più di tutto* — παντός μᾶλλον, *in tutto e per tutto* — ὅλω καὶ παντί, *correre su e giù* — θέω ἄνω κάτω («de ça, de là», non pas «sursum, deorsum!»), it. pop. *tante volte*, «souvent» et «peut-être», comme gr. πολλάκις. Et pour les parallélismes non spécifiques à l'italien et non généraux dans toute la Romania, les aires de diffusion correspondent la plupart des fois aux aires typiques des innovations du latin vulgaire: Romania occidentale (avec l'Italie) ou bien Italie / Gaule, Italie / Hispania, Italie / Dacie. Tout cela implique que la diffusion de la plupart des grécismes latino-vulgaires a eu lieu à partir de l'Italie et du centre même de l'Empire Romain, et non pas directement de la Grèce (ni — sauf dans des patois locaux — des colonies grecques dans la Méditerranée occidentale). Mais, surtout en ce qui concerne les grécismes spécifiques, il faut, bien entendu, tenir compte aussi du fait qu'une grande partie de l'Italie a été incorporée à l'Empire Romain d'Orient, de langue grecque.

Le roumain présente, du point de vue purement quantitatif, moins de parallélismes que les langues romanes occidentales. Quelques-uns des plus caractéristiques de ces langues lui manquent totalement; ainsi, par exemple, en grammaire, le type *je vais dire* (correspondant à ἔρχομαι λέξων) et, dans le lexique, le type «udatus» (le roumain a gardé *udus* > *ud*). Par contre, un bon nombre de parallélismes lui sont spécifiques et pourraient être tardifs; ainsi, par exemple, *anno tertio* > *anțărț*, «il y a deux ans», ou bien les emplois de *teneo* (roum. *a ține*) qui correspondent à ἴσχω. Ceci pourrait impliquer que le latin vulgaire correspondant à la base du roumain se trouvait assez loin (ou était séparé) de la latinité grécisée (ou de la grécité romanisée) qui répandait dans l'usage courant du latin les calques du grec à l'époque de la diffusion plus intense des grécismes.

### 6. Réception et problèmes

Quelques savants (ainsi: Bonfante, Rohlf, Pisani, Fehling) ont salué comme bienvenus et nécessaires mon projet et mon programme et d'autres s'y sont — du moins idéalement — ralliés en élargissant de leur côté ma liste de grécismes (probables) du latin vulgaire. Mais ces savants n'ont pas été très nombreux. En effet, la plupart des collègues romanistes, qui préfèrent rester sur le terrain «plus sûr» du latin et qui souvent considèrent le latin vulgaire comme déjà donné et non problématique, ont accueilli mon programme avec scepticisme, voire avec incompréhension (ou bien avec du scepticisme dû à l'incompréhension). On trouve, en particulier, que les grécismes que je propose sont trop nombreux. En effet, ils sont très nombreux; s'ils sont trop nombreux ou non, on ne peut pas le savoir à l'état actuel de la recherche, puisqu'ils doivent tous être vérifiés, même ceux qu'on serait enclin à retenir comme tout à fait sûrs. Il est vrai pourtant que le grand nombre de faits peut effrayer et provoquer des résistances. Si Schulze, Wackernagel ou Debrunner signalent chacun quelques grécismes du latin vulgaire et des langues romanes, on accepte leur interprétation sans murmurer; mais, si quelqu'un présente des dizaines ou des centaines de faits du même type, on devient par principe prudent et on se met en garde. J'ai fait à cet égard une expérience dont les résultats me paraissent symptomatiques: Dans une communication présentée à un colloque de spécialistes, j'ai énuméré pour soutenir ma thèse exclusivement des «grécismes» signalés par d'autres auteurs et chaque fois tacitement acceptés par le monde des savants, mais en très grand nombre et sans spécifier qu'il s'agissait de faits déjà signalés et tacitement acceptés. Eh bien: on a soulevé à l'instant des doutes parce que «les parallélismes étaient trop nombreux et, par conséquent, peu probables».

Mais la vraie raison des résistances, c'est probablement le fait qu'on n'a pas exactement compris le sens véritable de mon entreprise, à savoir, qu'il s'agit d'un programme de recherche et non pas d'une recherche accomplie et que ce que je présente, ce sont des problèmes et non pas des résultats. «Problèmes» dans deux sens différents: en général, en ce qui concerne la «substance» et la constitution du latin vulgaire; et en particulier, en ce qui concerne la possible «grécité» de beaucoup de ses innovations. Tout d'abord, je propose qu'on problématise le latin vulgaire lui-même, c'est-à-dire qu'on ne l'accepte pas (implicitement) comme existant depuis toujours mais qu'on le considère comme tout le latin couramment employé à une certaine époque du développement historique de cette langue, et, par conséquent, qu'on ne se limite pas à constater — selon le schéma bien connu du type «lat.class. *intellego* / lat.vulg. *comprehendo* (ou bien: *intellego* et *comprehendo*)» — les «différences» qu'il présente vis-à-vis du latin classique, mais qu'on considère ces «différences» comme des innovations par rapport à une phase antérieure du latin tout court et qu'on se demande chaque fois quelle est la raison historique de ces innovations. Ensuite, que, chaque fois qu'en grec on constate des faits analogues (en tant que faits anciens ou en tant qu'innovations), on enregistre scrupuleusement ce parallélisme et on

se demande si l'innovation en question ne pourrait être expliquée comme calque linguistique, c'est-à-dire par l'application d'un modèle mental grec. Ceci, pourtant, en chaque cas, non pas comme thèse dogmatique mais comme hypothèse à vérifier. Dans beaucoup de cas — ainsi, justement, en ce qui concerne συλλαμβάνω → lat. vulg. *comprehendo* — l'hypothèse grecque pourra être confirmée ou rendue très probable (ou, du moins, plus probable que toute autre hypothèse). Dans d'autres cas — ainsi, par exemple, dans le cas de la construction personnelle des verbes du type esp. *anochece*, rum. *a înopta*, «se trouver (quelque part) au tomber de la nuit» (construction existant aussi en grec moderne) — on pourra, au contraire, constater que les faits ne peuvent pas s'expliquer par le grec et que — même en grec moderne — ils s'expliquent beaucoup mieux par le latin.<sup>13</sup> C'est uniquement dans la phase préliminaire de recueil des matériaux que les faits de ces deux types extrêmes se présentent comme analogues.

### 7. Possibilités

Du reste, pour tous nos grecismes provisoires les possibilités d'explication historique sont multiples, et O. Immisch l'a signalé déjà en 1912. Souvent il peut s'agir d'un parallélisme casuel, c'est-à-dire de faits non interdépendants et, par conséquent, en latin vulgaire, de développements internes et autonomes du latin en tant que tel. C'est pourquoi on a toujours rigoureusement noté si les faits considérés se trouvent aussi en latin classique et quelle est leur statut dans ce latin; ainsi, par exemple, dans le cas de *radius*, «foudre», de *umbram suam timere*, de *aridum, siccum, sicca*, «terre ferme» etc. Dans une série de cas il pourrait aussi s'agir d'une influence osco-ombrienne; ainsi, par exemple, dans le cas de la construction de l'interrogative indirecte avec le même *si* de la phrase conditionnelle (type: οὐκ οἶδα εἰ — *je ne sais pas si, non so se, no sé si*, etc.). Mais ceci n'exclut pourtant pas l'influence grecque (directe ou exercée par l'intermédiaire de l'osco-ombrien). Dans d'autres cas encore, on peut bien penser aussi à une influence du superstrat germanique; ainsi, en particulier, dans le cas du «génitif de temps» du type ἡμέρας, νυκτός, it. *di giorno, di notte*, esp. *de día, de noche* (cf. allem. *tags, nachts*). Un argument en faveur de cette hypothèse pourrait être l'absence de ce type en roumain, langue dans laquelle les germanismes anciens sont absents ou extrêmement douteux. Mais, d'autre part, ce type est très faiblement représenté en français, la langue romane la plus profondément «germanisée», tandis qu'il est fréquent et bien établi en italien et en espagnol (surtout en italien, ou l'on a aussi *d'estate, d'inverno* etc.). Il y a, finalement, des parallélismes gréco-romans pour lesquels on peut supposer une explication par le sémitique. C'est une hypothèse qu'on a émise en particulier pour les périphrases aspectuelles avec des verbes «de mouvement» (type: it. *andar dicendo*, esp. *ir diciendo*) et même avec *esse* ou *stare* (type ἦν διδάσκων — it. *stava insegnando*, esp. *estaba enseñando*). Mais ce type de périphrases est très ancien en grec; et, d'autre part, les périphrases sémitiques qu'on a invoquées sont différentes des

<sup>13</sup> Cf. notre étude «*Arabismos o Romanismos?*» (1961), en particulier § 5.5.3. Et il en est de même, selon nous, pour toute une série de prétendus «balcanismes» du roumain.

périphrases romanes. En tout cas, une influence sémitique surajoutée à l'influence grecque n'aurait pu, à son tour, s'exercer à une telle échelle — ce type de périphrases affecte le système verbal de toutes les langues romanes — que par l'intermédiaire du grec (en particulier, à travers les traductions des textes bibliques).

### 8. Poids de l'influence grecque

Quel est le poids de l'influence grecque sur le latin vulgaire d'après ce qu'on peut entrevoir sur la base des faits réunis et des recherches réalisées jusqu'à présent? Sans doute, cette influence se présente comme tout à fait remarquable. Cependant, même si tous les faits réunis jusqu'à présent s'avéraient être des hellénismes, le fond et la structure essentielle des langues romanes seraient toujours du latin, puisque, dans chaque cas, il s'agit de faits intégrés dans le système latin et non pas de faits étrangers à ce système (comme, par exemple, dans le cas de beaucoup d'arabismes du persan moderne). Ainsi, l'opposition de base dans le système verbal des langues romanes est toujours l'opposition actuel/inactuel, et non pas l'opposition aspectuelle caractéristique du grec. Et il en est de même dans les autres domaines de la langue au niveau du système fonctionnel «central». En dépit du poids énorme de l'influence grecque, les langues romanes sont toujours du latin; du latin grecisé, ou même, si l'on veut, «grécoïde», mais non pas du grec, ni même du «gréco-latin».

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abel, Fritz. 1971. *L'adjectif démonstratif dans la langue de la Bible latine. Étude sur la formation des systèmes déictiques et de l'article défini des langues romanes*. Tübingen.
- Coseriu, Eugenio. 1960 et 1962. *Sobre las llamadas «construcciones con verbos de movimiento»: un problema hispánico*. Montevideo (= 1962 *RFHC* 20, 121-126).
- . 1961. *¿Arabismos o romanismos?* Montevideo et *NRFH* 15 (Homenaje a A. Reyes), 4-22.
- . 1966. 'Tomo y me voy'. Ein Problem vergleichender europäischer Syntax. *VRom* 25, 13-55.
- . 1968a. Graeca Romanica. In: R. Baehr, K. Wais (éds.), *Serta Romanica. Festschrift für Gerhard Rohlf zum 75. Geburtstag*. Tübingen, 45-57.
- . 1968b. 'que ki contene'. In: K. Baldinger (éd.), *Festschrift Walther von Wartburg zum 80. Geburtstag I*. Tübingen, 333-342.
- . 1968c. El aspecto verbal perifrástico en griego antiguo. In: *Actas del III congreso español de estudios clásicos III: Coloquio de estudios estructurales sobre las lenguas clásicas*. Madrid, 93-116.
- . 1971. Das Problem des griechischen Einflusses auf das Vulgärlatein. In: E. Coseriu, W.-D. Stempel (éds.), *Sprache und Geschichte. Festschrift für Harri Meier zum 65. Geburtstag*. München, 135-147 (= G. Narr (éd.), 1-15).

- 1975. Lateinisch-romanisch VAS, 'Schiff'. *RR Ling* 20/5 (Hommage à A. Rosetti), 469–475.
- 1979. 'Ein Weib ist ein Weib', afr. *femme que femme*, rum. *femeia ca femeia*. In: M. Höfler, H. Vernay, L. Wolf (éds.), *Festschrift für Kurt Baldinger zum 60. Geburtstag* I. Tübingen, 266–282.
- 1980. 'Sibi in sinum spuere'. In: F. J. Oroz Arizcuren (éd.), *Romania cantat. Gerhard Rohlf's zum 85. Geburtstag gewidmet II: Interpretationen*. Tübingen, 679–681.
- 1987. Sp. *no cabe duda*, rum. *nu încapă îndoială*. Zur Notwendigkeit einer vergleichenden romanischen Phraseologie. In: A. Arens (éd.), *Text-Etymologie. Untersuchungen zu Textkörper und Textinhalt. Festschrift für Heinrich Lausberg zum 75. Geburtstag*. Stuttgart, 346–352.
- Dietrich, Wolf. 1973. *Der periphrastische Verbalaspekt in den romanischen Sprachen. Untersuchungen zum heutigen romanischen Verbalsystem und zum Problem der Herkunft des Periphrastischen Verbalaspekts*. Tübingen.
- Gamillscheg, Ernst. 1934–36. *Romania Germanica. Sprach- und Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreiches I–III*. Berlin/Leipzig.
- Immisch, Otto. 1912. Sprach- und stilgeschichtliche Parallelen zwischen Griechisch und Lateinisch. In: *Neue Jahrbücher für das Klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur* XV, 27–49.
- Narr, Gunter (éd.). 1971. *Griechisch und Romanisch* (TBL 16). Tübingen.
- Norden, Eduard. 1898. *Die antike Kunstprosa I–II*. Leipzig (réimpr. 1958 Stuttgart/Darmstadt).
- Pasquali, Giorgio. 1927. Compte-rendu de J. B. Hofmann, *Lateinische Umgangssprache*. *RFIC* n.s. 5 (55), 244–250.
- Pellegrini, Giovan Battista. 1972. *Gli arabismi nelle lingue neolatine con speciale riguardo all'Italia I–II*. Brescia.

**INNSBRUCKER BEITRÄGE ZUR SPRACHWISSENSCHAFT**

Herausgeber: Prof. Dr. Wolfgang Meid  
Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck  
A-6020 Innsbruck, Innrain 52

Bestell- und Auslieferungsadresse:  
A-6020 Innsbruck, Elisabethstraße 11  
Telefon und Telefax: (+43-512) 561945

## Table of contents

<b>Preface</b> .....	5
<b>Introduction by Hannah Rosén</b> .....	11
<b>Territories of Latin</b>	
ANTONÍN BARTONĚK: Literacy in Archaic Latium .....	19
EUGENIO COSERIU: Latin et grec dans le latin dit «vulgaire» .....	27
JOSEPH GEIGER: How much Latin in Greek Palestine? .....	39
HANNAH ROSÉN: Classical literary Latin in Medieval reflection: The case of Paulus Diaconus .....	59
<b>Phonology and writing</b>	
EMILIO NIETO BALLESTER: Remarques sur la monophthongaison de /oi/ en latin archaïque ..	75
PEDRO MANUEL SUÁREZ MARTÍNEZ: La quantité de -u chez les neutres de la quatrième déclinaison latine .....	91
CHRISTIAN SEIDL: Die finanziellen Schwierigkeiten eines Getreidehändlers und der Profit, den die Linguistik daraus ziehen kann .....	99
<b>Word structure</b>	
LÉON NADJO: Composition nominale et règle de dérivation zéro en latin .....	119
HAIM B. ROSÉN: <i>Pons, mons, fons, dens</i> and the Indo-European stock of the Latin lexical heritage .....	127
CHARLES DE LAMBERTERIE: Latin <i>pignus</i> et la théorie glottalique .....	135
JÜRGEN UNTERMANN: Sprachwandel, beobachtet an lateinischen Präverbien .....	153
GERD HAVERLING: On <i>sco</i> -verbs, on prefixes and on semantic functions .....	169
M. ESPERANZA TORREGO: Conditions syntaxiques pour la formation des noms d'argent en latin ..	181
MICHÈLE FRUYT: Noms de procès en latin: Évaluation des positions bevenistiennes dans «Noms d'agent et noms d'action en indo-européen» .....	193
<b>Grammatical categories</b>	
FRÉDÉRIQUE BIVILLE: Le statut linguistique des interjections en latin .....	209
CHANTAL KIRCHER-DURAND: L'adjectif en latin: aspects flexionnels, syntaxiques, énonciatifs et lexicaux .....	221
CARMEN ARIAS ABELLÁN: La sustantivación del adjetivo latino: El caso de los adjetivos derivados .....	231
PAULO DE CARVALHO: Cas et préposition en linguistique latine et en linguistique théorique ..	241
JESÚS DE LA VILLA: Lexical parameters of prepositional phrases in Latin .....	259
BENJAMÍN GARCÍA-HERNÁNDEZ: Aspecto verbal y grado de transitividad .....	273
JOSÉ-LUIS MORALEJO: Subjuntivo oblicuo y subordinación .....	287
GÉRARD SMITH: Futur et subjonctif .....	297
LYLIANE SZNAJDER: Sur la concurrence entre présents historiques et infinitifs de narration chez les historiens latins .....	307
MARION KOOREMAN: The use of the active periphrastic future in some Biblical translations ..	323
<b>Simple sentence structure</b>	
CHRISTIAN TOURATIER: Troisième personne du singulier: Analyse morphématique et analyse syntaxique .....	333
FRIEDRICH HEBERLEIN: Über 'enge' Appositionen .....	343

Fortsetzung auf 3. Umschlagseite

## Fortsetzung Table of contents

M <sup>a</sup> ISABEL ROMERO: The partitive reading of <i>summus mons</i> .....	361
CONCEPCIÓN CABRILLANA: Multifunctional analysis of word order .....	377
JÓZSEF HERMAN: L'emploi des noms indéclinables et l'histoire de la déclinaison latine ..	389
<b>Complex sentence structure</b>	
ROBERT COLEMAN: Conditional clauses in the Twelve Tables .....	403
GUALTIERO CALBOLI: The accusative as a default case in Latin .....	423
MIRKA MARALDI: The single infinitive as a control structure: The case of the verbs of wishing in Latin .....	437
ANNA M. ORLANDINI: Phénomènes de polarisation dans certaines complétives en latin ..	451
PIERA MOLINELLI: Subordination and moods in nonstandard Latin of Egyptian papyri .....	463
ANTONIO MORENO HERNÁNDEZ: The ablative absolute in Late Latin .....	471
DOMINIQUE LONGRÉE: La concurrence entre «rallonge» et «parataxe» chez Tacite: Conditionnements linguistiques, choix stylistique .....	483
<b>Cohesion and the text</b>	
JAN R. DE JONG: The borderline between Deixis and Anaphora in Latin .....	499
DEBORAH PENNELL ROSS: Anaphors and antecedents in narrative text .....	511
COLETTE BODELOT: <i>Is, hic, ille, iste</i> coréférentiels d'une proposition complétive: Étude distributionnelle .....	525
ALESSANDRA BERTOCCHI: Some properties of <i>ipse</i> .....	539
A. MACHTELT BOLKESTEIN: Is "qui" "et is"?: On the so-called free relative connection in Latin ..	553
OLGA ÁLVAREZ HUERTA: Relativo de unión y estilo indirecto en latín .....	567
BRUCE CAMPBELL: Textual functions of conjunction in Vergil's <i>Aeneid</i> .....	577
BERNARD FRISCHER: How to do things with words per strong stop: Two studies on the <i>Historia Augusta</i> and Cicero .....	585
<b>Semantics and the lexicon</b>	
MANFRED KIENPOINTNER: Structural semantics and Latin linguistics .....	603
OSWALD PANAGL: Implikationen und Präsuppositionen als Faktoren im lateinischen Bedeutungswandel .....	619
SÁNDOR KISS: Synonymie syntaxique, paraphrase et présentation grammaticale en latin .....	635
HUGUETTE FUGIER: Verbes latins à construction locative: Les contraintes et le système .....	641
ANTONIO M. MARTÍN RODRÍGUEZ: Le fonctionnement des verba promittendi dans le champ sémantique de «donner» .....	653
HUBERT PETERSMANN: From concrete to abstract thinking: The development of moral concepts in Archaic Latin .....	665
RAPHAEL FREUNDLICH: <i>Intrinsecus</i> in Ecclesiastical and Medieval Latin: Some remarks on the indirect impact of Biblical language on Late Latin .....	675
ILANA KLUTSTEIN: L'âme et l'esprit dans la terminologie philosophique de Marsile Ficin ..	681
<b>Grammatical thought</b>	
RENÉ AMACKER: Le traitement des diphtongues grecques et latines chez Térentianus le Maure: Bref chapitre d'histoire de la grammaire .....	693
PIERRE FLOBERT: Les observations d'Aulu-Gelle sur la syntaxe de l'accusatif latin .....	709
MARIUS LAVENCY: «Régime» et «mutation» chez Despautère .....	719
<b>Index</b> .....	725
<b>List of contributors</b> .....	733